

Exposé de Madame Faouzia CHARFI

Savoir scientifique et autonomie de la science

Ce vendredi 5 mars 2018 était une journée particulièrement ensoleillée et agréable, une journée parfaite pour s'intéresser aux enjeux sociaux, politiques et religieux de la science, notamment en Tunisie. En tant qu'étudiants en licence de lettres, nous craignons de ne pas nous trouver à notre place dans ce rassemblement, mais la question du regard scientifique et de son autonomie par rapport à la religion apparaît, aujourd'hui plus que jamais, comme une problématique universelle importante.

Nous nous sommes donc rendus à l'amphithéâtre Chaptal de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier pour écouter l'exposé de Madame Faouzia Charfi, de l'Université de Tunis, sur l'autonomie de la science dans le cadre du projet LumAc2021 qui analyse le phénomène politique, philosophique et culturel des « Lumières ». Une conférence ouverte à tous où l'ancienne Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique de Tunisie, nommée après la Révolution de Jasmin, a d'abord développé une brève histoire de l'attitude scientifique dans les pays du Maghreb.

Il existe, selon Madame Charfi, une réelle méconnaissance de la science dite « ancienne », à la fois de la part des étudiants de l'université de Tunis, mais aussi du reste du public contemporain. Alors que les scientifiques arabes ont longtemps été à l'avant-garde des avancées scientifiques – notamment Al-Biruni et son interrogation sur la théorie héliocentrique, Alhazen avec son ouvrage *al-Shuluk 'ala Batlamîyus* (*Doutes sur Ptolémée*) et son approche très moderne de l'optique ou *le Livre des animaux* d'Al-Jâhiz – on ne retient souvent que la mutation violente du positionnement scientifique dans les pays arabes à la fin des années 1970.

En effet, c'est la montée de l'islamisme de cette époque qui a favorisé un nouveau regard de la science, excluant toute possibilité d'autonomie en opposition avec le mouvement de la Renaissance musulmane du XIX^{ème} siècle. Le créationnisme américain introduit « la science de la création » dans les années 1960 ce qui a eu une grande influence sur les pays



musulmans qui tentent alors de donner un caractère scientifique aux théories religieuses qui faisaient jusqu'alors l'objet d'une étude complètement détachée de toute considération scientifique.

La Tunisie fait aujourd'hui face aux enjeux qui opposent deux visions différentes des sociétés et des savoirs : la modernité et l'adhésion aux valeurs universelles contre le dogme religieux attaché à un passé idéalisé. La causalité est entièrement remise en question, et la seule vérité acceptée par cette nouvelle autorité religieuse est la certitude coranique. Les années 1990 voient ce discours prendre une immense importance en opposition aux idées du régime totalitaire que relaient la télévision. Il s'agit là d'une alternative plus fidèle à ce que les intégristes appellent la tradition musulmane, une vision opposée à la conception occidentale qui considère que Dieu a créé le monde puis l'a abandonné.

Faouzia Charfi a donc conclu son intervention ce jour-là par un appel à retrouver l'héritage oublié de la science arabe « ancienne ». Une recherche d'autant plus importante de nos jours qu'elle serait la clé de la délivrance du dogmatisme intégriste qui menace les avancées scientifiques des pays tels que la Tunisie.

Cerise Plisson